

Savoir analyser est-il nécessaire pour réussir les accords en français ?

Marie Nadeau et Carole Fisher

Numéro 156, hiver 2010

Enseigner la grammaire : d'hier à aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61418ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nadeau, M. & Fisher, C. (2010). Savoir analyser est-il nécessaire pour réussir les accords en français ? *Québec français*, (156), 68–70.



Savoir analyser est-il nécessaire pour réussir les accords en français ?

par Marie Nadeau* et Carole Fisher**

L'orthographe du français est un système dont l'acquisition se fait difficilement, en particulier dans sa composante morphographique : les accords. Cette difficulté s'explique par le caractère largement silencieux des marques de genre, de nombre, de personne, et le fait que les mots sont « des structures à géométrie variable », selon la formule de Jaffré¹ qui souligne : « En fait, la morphographie tient en une phrase et des années de travail : savoir écrire les mots, c'est être capable d'analyser leur structure linguistique pour en maîtriser la variation graphique » (p. 149). Cette formule pose d'emblée la question de l'apprentissage de l'orthographe grammaticale et de la nature des savoirs à développer : à quel point faut-il « être capable d'analyser » ?

De nombreux didacticiens s'accordent sur l'importance de développer à l'école des savoirs métalinguistiques en morphosyntaxe, donc des connaissances explicites sur le fonctionnement de la langue pour favoriser l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Toutefois, on ne trouve pas de recherches empiriques établissant des liens directs entre les performances dans la réussite des accords à l'écrit, d'une part, et les connaissances grammaticales des élèves, d'autre part. Pour explorer cette question, nous exposerons brièvement la recherche de Nadeau et Fisher² sur l'accord dans le groupe du nom, puis nous en expliquerons les résultats par les différences entre connaissances implicites et explicites. Enfin, nous concluons en dégagant quelques conséquences pour l'enseignement.

LA RECHERCHE

Si l'élève de 12 ans a construit la notion de GN (au programme dès le 2^e cycle du primaire), du moins ce qu'il a vu des expansions du GN (déterminants, noms et adjectifs du groupe), il devrait rechercher un nom lorsqu'il détecte un déterminant, et vice versa, chercher également autour du nom pour voir s'il y a des adjectifs tout en les distinguant d'éventuels mots invariables comme un adverbe. Notre étude montre que l'habileté à analyser correctement la structure des GN joue un rôle très positif dans la réussite des accords même si un certain nombre d'accords peuvent être réussis sans une bonne analyse.

Parmi les GN bien analysés, les accords sont fortement réussis et de façon relativement homogène ; parmi les GN mal ou non identifiés, la réussite des accords est à la fois plus faible et plus hétérogène, les résultats variant selon le contexte.



Les données ont été recueillies dans deux classes de 6^e année d'une école primaire publique de la région de Montréal. Les élèves proviennent d'un milieu socioéconomique moyen-élevé. Dans ces deux classes, nous n'avons retenu que les élèves unilingues francophones ayant suivi une scolarité normale (aucun doubleur) ; 42 élèves répondaient à ces critères, 19 filles et 23 garçons. Ces choix visaient à minimiser l'impact éventuel de facteurs non reliés à l'acquisition du système sur les performances des élèves à l'écrit. Les tâches des élèves étaient les suivantes : (1) prendre un texte en dictée (dictée traditionnelle évaluative) ; (2) identifier par une lettre la classe des mots (déterminants, adjectifs et noms) qui forment le groupe du nom, comme support à la révision des accords dans le GN. Une phrase avec les traces requises était fournie en exemple aux élèves.

Deux textes ont été dictés³ au cours du mois de mars de l'année scolaire. Le premier présente des GN sans expansion avec une certaine variété de déterminants et de noms. Le deuxième contient des GN de constructions plus diversifiées avec des adjectifs qualifiants (ex. *Six immenses chapiteaux bleus*) et classifiants (ex. : *Plusieurs cirques canadiens et américains*) ainsi que quelques compléments du nom sous forme de groupe prépositionnel (le bonheur *des spectateurs*).

La tâche d'identification des classes de mots dans le GN lors de la révision nous renseigne sur le niveau des connaissances grammaticales d'un élève, son habileté, en somme, à analyser les GN. Dans la mesure où l'erreur massivement répandue consiste à omettre une marque du pluriel dans un GN pluriel⁴ et que l'identification correcte des mots ne diffère pas selon qu'ils sont au singulier ou au pluriel, nous présenterons les résultats dans les GN pluriels seulement.

LA PERFORMANCE DES ÉLÈVES DANS LES ACCORDS

Le nombre de mots à écrire au pluriel dans des GN était comparable dans les deux textes (29 et 25 mots en incluant les déterminants, sauf ceux supérieurs à dix qui étaient écrits en chiffres). Dans la dictée du texte 1, qui comptait 109 mots, les élèves ont fait en moyenne 3,33 erreurs d'accord dans les GN pluriels ; dans la dictée 2, de 75 mots, la moyenne est de 2,95 erreurs. Ces moyennes dissimulent toutefois la grande hétérogénéité des performances d'un élève à l'autre : de 0 à 16 erreurs dans la dictée 1 et de 0 à 15 dans la dictée 2 pour les seuls accords en nombre dans des GN pluriels. Plusieurs élèves maîtrisent donc très bien l'application de cette règle d'accord, tandis que, pour d'autres, la règle est loin d'être acquise, malgré des années d'entraînement.

L'IDENTIFICATION DES CLASSES DE MOTS FORMANT LES GN

L'identification d'un GN a été considérée « réussie » lorsque tous les mots variables qui le composent sont bien identifiés, et seulement ces mots. L'identification des GN pluriels n'est pas encore parfaitement maîtrisée des élèves de 12 ans de notre échantillon qui peuvent pourtant être considérés comme scolairement « favorisés ». Le taux d'identification correcte est de 72 % dans le texte 1 et de 57 % dans le texte 2. La différence dans le taux de réussite peut s'expliquer par le fait que le texte 1 ne comportait que des GN simples (dét + N), alors que le texte 2 comportait plusieurs groupes avec expansions, surtout sous forme d'adjectifs.

Comme pour la réussite des accords, l'identification des GN est loin d'être uniforme. Pour illustrer les écarts, notons que, pour le texte 1 qui contient 16 GN simples, 12 élèves en identifient correctement 15 ou 16, tandis que 12 autres ont de 0 à 10 identifications correctes (les autres se situant entre les deux). Pour le texte 2 qui contient 9 GN avec expansions, 17 élèves ont de 7 à 9 réussites, mais 17 autres en ont moins de 4.

Les connaissances grammaticales jouent un rôle important dans la réussite des accords : elles permettent de les réussir indépendamment de la construction du groupe ou des difficultés qu'il présente.



L'IDENTIFICATION DES GN ET LA RÉUSSITE DES ACCORDS

Pour montrer le lien entre la réussite de l'analyse grammaticale et celle des accords, nous avons séparé les résultats en deux groupes pour chaque GN : les élèves qui l'ont bien identifié, d'une part, et ceux qui l'ont mal identifié (ou pas identifié du tout), d'autre part. Regardons maintenant dans lequel de ces groupes l'accord se trouve le mieux réussi.

Dans la dictée du premier texte, avec GN simples, on constate que les accords sont réussis en moyenne dans 91 % des cas du côté des GN bien analysés, avec une variation de 76 % à 100 % selon les GN. Par contre, du côté des GN mal identifiés, 58,5 % des accords

Des interventions qui développent la compétence des élèves à analyser consciemment les phrases qu'ils écrivent, en mobilisant des connaissances explicites en grammaire, semblent une formule plus sûre que la voie des apprentissages implicites pour permettre aux élèves de maîtriser les accords du français écrit.



sont réussis en moyenne avec des résultats qui varient de 0 % à 86 % selon le GN.

Les résultats sont semblables dans la dictée du 2^e texte dont les GN contiennent une expansion. Pour l'ensemble des GN bien identifiés, les accords sont réussis dans 88,5 % des cas en moyenne avec des résultats selon le GN qui varient de 75 % à 100 %. Pour l'ensemble des GN mal identifiés, les accords sont réussis dans 63 % des cas avec une grande variation selon le GN, de 37,5 % à 93 %.

La différence entre ces deux groupes est frappante : parmi les GN bien analysés, les accords sont fortement réussis et de façon relativement homogène ; parmi les GN mal ou non identifiés, la réussite des accords est à la fois plus faible et plus hétérogène, les résultats variant selon le contexte. Par exemple, des GN comme *Plusieurs humains, deux heures, six jours*, qui sont très bien réussis lorsque bien analysés (taux de réussite de 86 % à 100 %), le sont presque autant chez les élèves qui ont manqué l'analyse de ces GN (taux de réussite de l'accord de 80 % à 86 %). Dans ces GN, l'idée de pluralité est portée par le déterminant numéral ou par la liaison⁵, en plus de la proximité des deux mots à accorder, ce qui permet à l'élève de prendre appui sur des connaissances implicites pour réussir l'accord.

Toutefois, pour d'autres GN qui ne présentent pas ces caractéristiques, le fait de savoir analyser fait une grande différence. Ainsi, 100 % de ceux qui ont bien identifié les éléments du GN *les records* et *des poussières* ont réussi l'accord, alors que ces taux tombent à 62 % et 67 % respectivement, du côté de ceux qui les ont mal identifiés. Le fait qu'il soit plus fréquent de parler de « la poussière » et « d'un record » peut expliquer l'absence d'accord malgré la présence d'un déterminant pluriel fréquent à proximité⁶.

Dans le cas de GN avec expansions, on observe également l'avantage que procure une bonne analyse. Par exemple, bien identifier les classes de mots du GN permet à 88,5 % des élèves d'écrire correctement « *Plusieurs cirques canadiens et américains* » et à 85 % de réussir « *des athlètes particulièrement talentueuses* », alors que ces taux de réussite chutent à 37,5 % et 40 % respectivement quand l'identification est manquée.

Ces résultats montrent que les connaissances grammaticales explicites, qui se manifestent dans les traces d'analyse correctes, jouent un rôle important dans la réussite des accords : elles permettent de les réussir indépendamment de la construction du groupe ou des difficultés qu'il présente. Les connaissances implicites, dont l'avantage est de requérir peu d'attention, assurent,

quant à elles, une certaine réussite des accords mais qui se limite souvent aux cas les plus simples ; elles ne suffisent pas pour réaliser correctement les accords dans une variété de cas et de contextes.

CONSÉQUENCES POUR L'ENSEIGNEMENT

Il convient de réfléchir aux activités de grammaire à privilégier en classe en s'interrogeant sur la nature des connaissances qu'elles développent : implicites ou explicites ? Tel exercice requiert-il une analyse consciente ou l'élève peut-il y répondre spontanément ou mécaniquement sans analyse grammaticale ? Des interventions qui développent la compétence des élèves à analyser consciemment les phrases qu'ils écrivent, en mobilisant des connaissances explicites en grammaire, semblent une formule plus sûre que la voie des apprentissages implicites pour permettre aux élèves de maîtriser les accords du français écrit. La *dictée 0 faute* constitue un bon exemple d'intervention qui développe les connaissances grammaticales explicites et conduit à une meilleure réussite des accords, comme le montrent clairement Wilkinson et Nadeau dans ce dossier. □

Cet article adopte l'orthographe rectifiée.

* Professeure de didactique du français à l'Université du Québec à Montréal

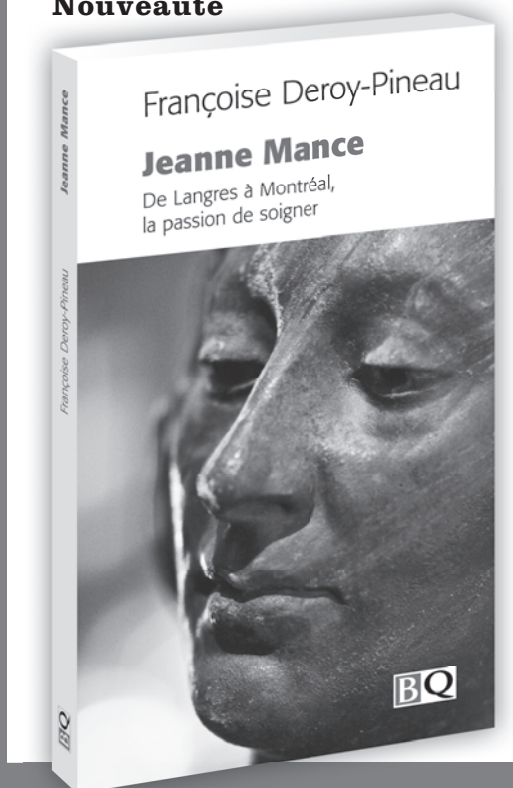
** Professeure de didactique du français à l'Université du Québec à Chicoutimi

Notes

- 1 J.-P. Jaffré, « Compétence orthographique et acquisition », dans D. Ducard, R. Honvault et J.-P. Jaffré, *L'orthographe en trois dimensions*, Paris, Nathan-pédagogie, 1995, p. 93-158.
- 2 M. Nadeau et C. Fisher, « Faut-il des connaissances explicites en grammaire pour réussir les accords en français écrit ? Résultats d'élèves de 6^e année du primaire », dans J. Dolz et C. Simard [dir.], *Pratiques d'enseignement grammatical. Points de vue de l'enseignant et de l'élève*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 2009, p. 209-229.
- 3 M. Nadeau et S. Trudeau, *Grammaire du 3^e cycle pour apprendre, s'exercer et consulter*, éd. Graficor, 2003 (textes extraits de documents reproductibles, p. 152 et 155 du guide d'utilisation).
- 4 À de rares exceptions près, on ne trouve pas de marque fautive de pluriel dans un GN singulier.
- 5 D'autres recherches ont montré que la réussite des accords à l'écrit est plus grande lorsqu'une différence s'entend entre le singulier et le pluriel. Par exemple : P. Largy et M. Fayol, M., « Oral cues improve subject-verb agreement in written French », *International Journal of Psychology*, vol. 36, n° 2 (2001), p. 121-132.
- 6 Des études récentes montrent que les scripteurs peuvent être influencés par le fait qu'un mot se rencontre le plus souvent au singulier ou au pluriel. Voir P. Largy, M.-P. Cousin et M. Fayol, « Acquérir le pluriel des noms. Existe-t-il un effet de fréquence du nom ? », *Lidil*, n° 30 (2004), [En ligne] <http://lidil.revues.org/index663.html>. Consulté le 27 octobre 2009.

www.livres-bq.com

Nouveauté



« **Infirmière sans frontières** » avant la lettre, Jeanne Mance est née à Langres en 1606. Sa passion de soigner lui fit traverser l'océan pour venir fonder l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1645. Ses voyages entre les deux mondes la mènent à naviguer aussi entre les frontières sociales. C'est ainsi qu'elle rencontre à Paris une richissime bailleuse de fonds, Angélique de Bullion ; puis à La Rochelle, le promoteur de la société Notre-Dame de Montréal, Jérôme Le Royer, et le futur gouverneur de la ville, Paul de Chomedey. Elle meurt à 67 ans, à Montréal, où, trois siècles plus tard, les traces de sa vie bien remplie sont encore visibles.

FRANÇOISE DEROY-PINEAU

Jeanne Mance

De Langres à Montréal, la passion de soigner

136 pages • 8,95 \$ • Biographie

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

